

Interview exclusive d'Andréas Papandréou

«La vision de l'Europe m'attriste car Hitler est toujours présent»

Question : M. Papandréou, vous êtes le leader du PAK (mouvement panhellénique de libération) et l'on dit de vous que vous êtes un grand patriote grec. Les colonels au pouvoir se considèrent aussi comme des patriotes. Quelle est votre définition du patriotisme ?

Réponse : Patriotisme signifie complet dévouement au service du peuple et du pays auxquels on appartient. Les colonels sont tout sauf patriotes. Ils ont été imposés au peuple grec par le Pentagone pour servir, non pas les intérêts du peuple grec, mais les intérêts stratégiques et économiques des Etats-Unis.

Question : Les colonels semblent avoir la situation bien en main. Le roi Constantin ne paraît pas être un homme suffisamment fort pour jouer quelconque rôle politique. Les adversaires du gouvernement grec actuel sont divisés. De ce fait, ne vous sentez-vous pas un peu isolé, vous qui êtes exilé au Canada ?

Réponse : Je ne me sens pas isolé. Parce que je m'identifie au peuple grec — un peuple uni dans son emprisonnement, son manque d'indépendance nationale et de liberté personnelle.

Radicalisation

Question : Vous menez essentiellement une vie de militant. Pour vous l'action concrète a-t-elle plus d'importance que l'engagement politique au niveau de l'écriture ?

Réponse : L'action concrète est mon devoir. L'écrit politique est important seulement s'il est un corollaire de la lutte active pour la libération nationale.

Question : Vous êtes connu pour être centriste. Cependant, pensez-vous que l'exil a provoqué chez vous une radicalisation de votre pensée. Etes-vous aujourd'hui plus « dur », politiquement parlant, qu'hier et dans quelle mesure ?

Réponse : Oui. La lutte des dernières années m'a appris que les réformes renforceront d'une

manière toujours plus subtile la domination de notre peuple par les pouvoirs impérialistes. Un peuple ne peut être souverain chez lui que si la nation est véritablement indépendante. Les processus démocratiques ont peu de sens, si l'économie est dominée par une oligarchie.

« La violence : un devoir »

Question : Que pensez-vous de la contre-violence ?

Réponse : La violence ne peut rencontrer que la violence. Si les procédés politiques sont supprimés, si un peuple est réduit à l'esclavage par une troupe militaire, alors une confrontation directe n'est pas seulement le droit, mais le devoir de chaque citoyen.

Question : Quelle est l'expérience politique du monde actuelle qui vous intéresse le plus ? Est-ce la révolution culturelle chinoise, la démocratie d'Allende ?

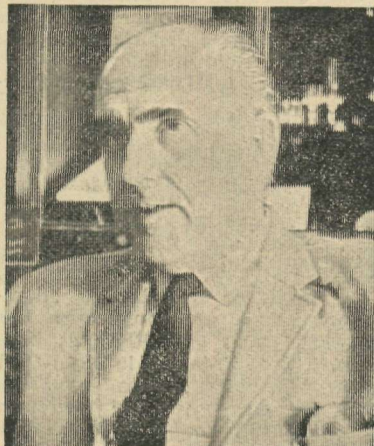
Réponse : La révolution culturelle en Chine est une grande expérience dans la transformation sociale. La marche démocratique d'Allende vers le socialisme est le test acide de réforme sociale, une difficile transition démocratique du capitalisme au socialisme. Sans aucun doute, les deux cas m'intéressent profondément.

Question : A notre époque, le mot « révolution » a un caractère quasi-mythique. Pour vous, qu'évoque-t-il ?

Réponse : Liberté et dignité humaine.

Question : Que pensez-vous de l'Europe ?

Réponse : La vision de l'Europe m'attriste ! Il y a moins de trente ans, la seconde guerre mondiale devait mettre fin au fascisme. Et maintenant l'Europe méditerranéenne — à l'exception de l'Italie — est aujourd'hui néofasciste. De plus, il y a un gouffre grandissant entre les riches du Nord et les pauvres du Sud. En fait, les Européens du Sud deviennent rapidement les Noirs de l'Europe. Finalement l'Europe



continue à être divisée en deux blocs de guerre froide et à être dominée par les deux superpuissances.

Les bourgeois et Moscou

Question : Croyez-vous que toute l'évolution du monde tende vers l'avènement final de la démocratie ? Ou s'agit-il d'un mythe ?

Réponse : Un mythe, je crois. Ceci du moins est vrai pour la démocratie parlementaire bourgeoise. La classe régnante dans les sociétés capitalistes est toute prête à saborder les formes démocratiques quand ses intérêts, son pouvoir sont menacés. Et dans le monde soviétique, les bureaucrates tendent à se retrancher derrière le pouvoir, de manière à renier les droits des citoyens qui devraient assurer la direction de la société. C'est pourquoi une véritable démocratie peut seulement être accomplie dans le contexte d'une société socialiste décentralisée. C'est ma vision ! Mais c'est une vision ouverte sur la lutte. Il faut espérer que vienne rapidement sur terre cette étape nécessaire à l'évolution historique !

Propos recueillis par

MICHEL BAETTIG

"LE COURRIER"

de Genève
22-4-72

Αὐτή ἡ συνέντευξη τοῦ συν. Παπανδρέου δημοσιεύτηκε στὴν ἔφημερίδα τῆς Γενεύης, "LE COURRIER". Πρέπει μὲ τὸν τρόπο του ὁ καθένας νὰ συμβάλλει γιὰ τὴν παραπέρα δημοσιότητα τῆς.

Exklusiv-Interview von Andréas Papandréou

"Der Anblick Europas betrübt mich, da es Hitler immer noch gibt"

Frage: Herr Papandreou, Sie sind das Haupt der PAK (Panhellenische Befreiungsbewegung), und man sagt von Ihnen, daß Sie ein großer griechischer Patriot sind. Die Obristen, die die Macht innehaben, betrachten sich ebenfalls als Patrioten. Wie lautet Ihre Definition des Patriotismus?

Antwort: Patriotismus bedeutet vollständige Aufopferung im Dienst des Volkes und Landes, zu welchem man gehört. Die Obristen sind alles andere als Patrioten. Sie wurden dem griechischen Volk vom Pentagon aufgezwungen, und zwar, nicht um den Interessen des griechischen Volkes zu dienen, sondern um die strategischen und wirtschaftlichen Interessen der Vereinigten Staaten zu vertreten.

Frage: Die Obristen scheinen die Situation gut in der Hand zu haben. Der König Constantin scheint nicht der hinreichend starke Mann zu sein, um irgendeine politische Rolle zu spielen. Die Gegner der augenblicklichen griechischen Regierung sind nicht einig. Fühlen Sie sich auf Grund dieser Tatsache nicht ein bißchen isoliert, Sie, die Sie in Canada im Exil leben?

Antwort: Ich fühle mich nicht isoliert; denn ich identifiziere mich mit dem griechischen Volk - ein Volk, das vereint ist durch seine Gefangensetzung, den Verlust seiner nationalen Unabhängigkeit und persönlichen Freiheit.

Radikalisierung

Frage: Sie führen im wesentlichen das Leben eines Militanten. Ist für Sie die konkrete Aktion von größerer Wichtigkeit als das politische Engagement auf der Ebene des Schrifttums?

Antwort: Die konkrete Aktion ist meine Pflicht. Die politische Schrift ist nur wichtig, soweit sie aus dem aktiven Kampf für die nationale Befreiung resultiert.

Frage: Sie sind dafür bekannt, Zentrist zu sein. Glauben Sie indessen, daß das Exil bei Ihnen eine Radikalisierung Ihres Denkens provoziert hat? Sind Sie, politisch gesehen, heute "härter" als gestern und in welchem Ausmaß?

Antwort: Ja. Der Kampf der letzten Jahre hat mich gelehrt, daß die Reformen auf immer schlaudere Weise die Beherrschung unseres Volkes durch die imperialistischen Mächte verstärken werden. Ein Volk kann in seinem Land nur Souverän sein, wenn die Nation wirklich unabhängig ist. Demokratische Entwicklungsprozesse haben wenig Sinn, wenn die Wirtschaft von einer Oligarchie beherrscht wird.

"Die Gewalt: eine Pflicht"

Frage: Was halten Sie von der Gegengewalt?

Antwort: Gewalt kann nur auf Gewalt treffen. Wenn die politischen Verfahrensweisen aufgehoben werden, wenn ein Volk von einer Militärtruppe zur Sklaverei degradiert wird, dann ist eine direkte Konfrontation nicht nur das Recht, sondern die Pflicht eines jeden Bürgers.

Frage: Welche aktuelle politische Erfahrung der Welt interessiert Sie am meisten? Ist es die Kulturrevolution Chinas, die Demokratie Allendes?

Antwort: Die Kulturrevolution in China ist eine große Erfahrung bezüglich der sozialen Umgestaltung. Der demokratische Gang Allendes zum Sozialismus ist die saure Erprobung sozialer Reform, ein schwieriger demokratischer Übergang vom Kapitalismus zum Sozialismus. Zweifellos interessieren mich beide Vorgänge zutiefst.

Frage: Zu unserer Zeit hat das Wort "Revolution" gleichsam mythischen Charakter. Was evoziert es für Sie?

Antwort: Freiheit und Würde des Menschen.

Frage: Was denken Sie über Europa?

Antwort: Der Anblick Europas betrübt mich! Es ist weniger als dreißig Jahre her, als der Zweite Weltkrieg dem Faschismus ein Ende bereiten mußte. Und jetzt: das Europa des Mittelmeeres - mit Ausnahme Italiens - ist heute neofaschistisch. Außerdem wird der Abgrund zwischen den Reichen des Nordens und den Armen des Südens immer tiefer. In der Tat werden die Südeuropäer schnell die Schwarzen Europas. Schließlich ist Europa noch immer geteilt in zwei Blöcke des Kalten Krieges und beherrscht von den zwei Supermächten.

Das Bürgertum und Moskau

Frage: Glauben Sie, daß die Gesamtentwicklung der Welt letztlich zur Heraufkunft der Demokratie tendiert? Oder handelt es sich um einen Mythos?

Antwort: Ein Mythos, glaube ich. Zumindest trifft dieses für die bürgerlich-parlamentarische Demokratie zu. Die regierende Klasse in den kapitalistischen Gesellschaften ist durchaus bereit, die demokratischen Formen preiszugeben, wenn ihre Interessen und ihre Macht bedroht sind. Und in der sowjetischen Welt trachten die Bürokraten danach, sich hinter der Macht zu verschanzen, dergestalt, daß sie die Rechte der Bürger leugnen, welche die Richtung der Gesellschaft behaupten sollten. Aus diesem Grunde kann eine wirkliche Demokratie nur im Zusammenhang mit einer sozialistischen, dezentralisierten Gesellschaft vollendet werden. Das ist meine Vorstellung! Aber es ist eine auf den Kampf hin geöffnete Vorstellung. Wir müssen hoffen, daß auf der Erde schnell jene Etappe eintrifft, die für die historische Entwicklung notwendig ist!